

DOLONNE (Abbé), <i>Le Clergé contemporain et le Célibat</i> (l'auteur de cet ouvrage, condamné par le Vatican, dévoile toutes les tares du Célibat imposé aux prêtres)	12 »
MARCY, <i>J'ai été Carmélite</i> (émouvants souvenirs d'une jeune femme ayant passé 18 mois au Couvent)	12 »
BONNEFON (Jean de), <i>Les Cours, l'Eglise, la Ville</i>	12 »
BONNEFON (Jean de), <i>Lettres indiscrettes</i>	12 »
CRITEUIL (R. de), <i>Le roman d'un Prêtre</i>	10 »
DUNAN (Renée), <i>La papesse Jeanne</i>	12 »
SUE (Sugène), <i>Le Juif Errant</i>	7 50
SUE (Eugène), <i>Les Mystères de Paris</i>	7 50

#### PELERINAGES, SCIENCES OCCULTES

VACHET (D <sup>r</sup> ), <i>Lourdes et ses Mystères</i> (étude scientifique sur les prétendues guérisons miraculeuses de Lourdes)	7 50
BONNEFON (Jean de), <i>Lourdes et ses tenanciers</i>	15 »
Comment expliquer les guérisons miraculeuses de Lourdes ? (38 réponses)	3 »
REJA (A.), <i>Au pays des Miracles</i> (Lourdes, Lisieux, etc...)	10 »
SALMON (A.), <i>Voyage au pays des Voyantes</i>	10 »
D <sup>r</sup> GUILBERT, <i>L'illusion du Merveilleux</i> (illustré)	12 »
HEUZE, <i>Les Fakirs</i>	10 »
DICKSON, <i>La Vérité sur le Spiritisme</i>	8 »
HEUZE, <i>Le Chemin des Ténèbres</i>	6 »
BONNEFON Jean de), <i>Election du Pape</i> (Grand volume in-4°). Curieux renseignements sur le Vatican, la mort des Papes, les Conclaves, etc. (illustré)	12 »
BOSMANS (Jules), <i>Le Vatican et l'enseignement des Sciences</i>	3 50
ZIEGLER, <i>Les deux Romes</i>	6 »

#### LIVRES GAIS

<i>Les contes du Rabbïn</i> (les meilleures histoires juives), très amusant	8 »
<i>Histoires de Curés</i> (4 volumes)	20 »
PÈRE JOSEPH, <i>Du haut de la Chair</i> (Sermons, contenant les contes de ma sœur la Dinde) (illustré)	8 »

Principales œuvres d'André LORULOT: *Crime et Société* (préface du docteur Legrain), 12 francs; *La Véritable Education sexuelle* (préface du docteur Volvenel), 20 francs; *L'Eglise et l'Amour* (controverse avec l'abbé Viollet), 4 fr. 50; *Le Crime de 1914*, 1 fr. 25; *Un mois chez les curés* (couverture illustrée), 12 francs; *La Bible comique illustrée* (avec 50 gravures par Armangeol), 15 francs; *Chez les loups* (roman social), 12 francs; *Méditations et Souvenirs d'un Prisonnier*, 7 fr. 50; *Barbarie Allemande et Barbarie Universelle* (préface du Professeur Fernel), 12 fr. ; *L'Eglise et la Guerre* (préfaces de Henri Barbusse et Victor Margueritte), 10 fr.

#### LE SYLLABAIRE MNEMONIQUE par Alfred ROBICHON

(*L'art de cultiver sa mémoire* -  
Une forte-plaquette : 3 fr. 25.

Imprimerie de « l'Idée Libre », à Herblay (Seine-et-Oise).

## LA DOCUMENTATION ANTIRELIGIEUSE

Publication trimestrielle. — N° 62. Mars 1938

A. LAPRAZ

# L'ORIGINE des RELIGIONS.

Prix : 1 tr.

Éditions de " L'IDÉE LIBRE "

HERBLAY (SEINE ET OISE)

## *L'origine des Religions*

Le mot Dieu recouvre des conceptions très différentes, voire même opposées. Certains appellent Dieu l'idéal de justice, de bonté, vers lequel nous tendons et alors il y aurait autant de Dieux différents que d'individus diversement évolués, car, il est certain que nous n'avons pas tous la même conception de la bonté, de la justice tant individuelles que sociales. D'autres songent plutôt à un Dieu sociologique qu'individuel. Enfin d'autres n'ont à coup sûr pas réfléchi à la question.

Si nous posons autour de nous, à des personnes diverses la question « Qu'est-ce que Dieu ? », nul doute que nous n'obtenions les réponses les plus diverses, les plus imprévues, peut-être les plus ahurissantes, à moins que notre interlocuteur ne se contente d'une formule apprise par cœur et qu'il ne comprend pas, comme celle du catéchisme : « Dieu est un pur esprit, infiniment parfait, créateur et souverain maître de toutes choses ». Car si nous analysons cette affirmation, les mots esprit, esprit pur, parfait, ne se peuvent concevoir que par rapport à l'homme et à la matière. Ce sont donc des entités philosophiques, c'est-à-dire des idées abstraites, produits de notre raisonnement ou de notre imagination. De fait, le commun des chrétiens ne se figure pas Dieu ainsi. Et si nous interrogeons les fidèles des autres religions, les réponses seraient plus diverses encore. Le poète-philosophe Sully-Prudhomme écrivait dans un sonnet célèbre les vers suivants :

*Le dieu du laboureur est comme un très vieux roi  
De chair et d'os, Seigneur du champ, qu'il enseme,  
Le dieu de son curé règne aussi, mais immense,  
Trois fois unique, esprit, fils et père de soi.*

*Le déiste contemple un pur je ne sais quoi  
Lointain, qui par le monde, en s'ordonnant, commence.  
Et le savant qui rit de la sainte démence  
Nomme son dieu nature et n'en fait qu'une loi.*

Sully-Prudhomme en termes magnifiques et imagés constatait donc les conceptions différentes que nous nous faisons de Dieu.

Mais ce ne sont là que des conceptions modernes actuelles de la divinité. Est-ce là le Dieu de la Bible? Nos lointains ancêtres, les hommes primitifs concevaient-ils Dieu comme le conçoivent les croyants d'aujourd'hui? En avaient-ils la même idée? Comme les chrétiens pensaient-ils que « Dieu est éternel, il est partout, il peut tout, il gouverne tout, il est infiniment juste et miséricordieux »? (Catéchisme.)

Le catéchisme affirme encore « qu'en tous temps, en tous lieux, on a cru à l'existence de Dieu ». C'est une affirmation bien téméraire. Elle convient aux enfants et aux fidèles qui croient à priori. Constatons en passant, pour le déplorer, que l'étude de l'histoire des religions reste l'apanage d'une petite minorité. Le grand philosophe Guyau le regrettait déjà. Il existe un certain nombre d'histoires générales des religions. Signa- lions en particulier celle du Sénateur Delpech (1) accessible à tous. Il faudrait vulgariser la lecture de tels ouvrages.

..

L'histoire de l'idée de Dieu n'est qu'une des faces de l'histoire de la civilisation.

Au cours de cette étude brève et sommaire nous parlerons donc de choses qui au premier abord semblent n'avoir aucun rapport avec l'idée même de la divinité.

On ne connaît pas, à une centaine de milliers d'années près, la date de la parution de l'homme sur la terre. Mais on a retrouvé des squelettes fossiles (pétrifiés) d'hommes préhistoriques dans les terrains tertiaires, c'est-à-dire formés des centaines de milliers d'années avant les terrains actuels qui eux-mêmes sont vieux d'autres plusieurs centaines de milliers d'années. On peut donc dire, sans risque d'être au-dessus de la vérité, que l'humanité est vieille d'au moins 500.000

(1) En vente à l'Idée Libre (20 fr.).

ans — 5.000 siècles —. Nous voilà loin du compte des historiens chrétiens qui affirmaient, il y a une centaine d'années encore que, d'après la Bible, la création avait eu lieu 7.430 ans — admirable précision, avant la venue du Christ — avant notre ère (1).

Du reste, aujourd'hui, les savants catholiques se débattent à ce sujet dans les contradictions : opposition entre la foi et la science.

Or, prenons seulement une période de 100.000 années, mille siècles. Les historiens ont l'habitude de diviser l'histoire des civilisations en préhistoire ou époque primitive et histoire proprement dite.

L'histoire proprement dite commence avec l'utilisation des métaux, la découverte de l'écriture qui a permis de retrouver, de fixer quelques événements et quelques dates.

Cette période couvre une époque de 5.000 ans environ, 50 siècles. On la divise en Antiquité, 3.500 ans, Moyen-âge, 1.000 ans, Temps Modernes dans lesquels nous sommes, 500 ans. Il faut dire immédiatement que cette division n'a rien de rigide et que les époques historiques s'interpénètrent. Tel pays, par exemple, la Gaule, n'en était encore qu'à l'époque préhistorique alors que l'Égypte, la Grèce connaissaient une civilisation historique beaucoup plus avancée.

Les périodes d'histoire caractérisées par une certaine civilisation, une certaine façon de penser, puis remplacées par d'autres périodes, à la suite d'événements considérables, de transformations profondes, ces périodes deviennent de plus en plus courtes à mesure que nous approchons de l'époque actuelle.

Il en est de même pour la préhistoire. On divise celle-ci en remontant vers le passé en période néolithique ou âge de la pierre polie (10 à 15.000 ans) et en période paléolithique ou âge de la pierre taillée. Remarquons immédiatement que dans la vie de l'humanité, c'est la période la plus étendue puisqu'en additionnant les 5.000 ans de l'époque historique aux 15.000 ans de l'âge de la pierre polie on trouve 20.000 ans qui, retranchés de 100.000, laissent à l'époque de la pierre taillée, comme nous le disions plus haut, 80.000 années, en réalité cette période est beaucoup plus étendue encore. Il faut se figurer qu'au début de ce temps immense de 800 siècles notre terre n'avait même pas sa configura-

(1) Disons à titre de renseignements que notre globe terrestre a environ 2 milliards d'années d'existence.

tion actuelle. L'homme préhistorique fut le témoin de cataclysmes, de catastrophes géographiques formidables. Un immense continent qui reliait l'Afrique à l'Amérique du Sud, par exemple, et qu'on a coutume d'appeler aujourd'hui l'Atlantide qui, aux dires des Anciens, portait déjà une certaine civilisation s'effondra sous les eaux.

Le climat qui était d'une grande douceur jusqu'aux confins polaires devint peu à peu d'une rigueur extrême. D'immenses étendues se couvrirent de glaciers. Celui du Mont-Blanc descendait jusqu'à Lyon. Ce sont ces glaciers qui ont creusé nos vallées alpestres. Le Léman n'était qu'une cuvette glaciaire. Par contre les volcans d'Auvergne étaient en pleine activité. Des espèces animales, le mammoth, le grand cerf, le lion géant, d'autres encore, et sans doute, aussi, des espèces végétales, des espèces d'arbres, disparurent à jamais dans la tourmente. L'espèce humaine, ou ce qu'on peut appeler ainsi, l'animal qui fut notre ancêtre dut s'adapter. Il dut changer complètement ses conditions de vie. Il ne faut pas croire qu'il n'y eût qu'une seule espèce d'hommes. Il y en avait sans doute de multiples. De nombreuses espèces disparurent avec le mammoth, comme le mammoth.

Celles qui surent le mieux s'adapter seules survécurent. Ce sont ces espèces-là qui sont les ancêtres de l'espèce humaine actuelle. Vivant dans les bois, se nourrissant de fruits et de racines, l'homme dut, pour vivre, pour persister, quand le climat changea, se faire chasseur et pêcheur. Il dut habiter les anfractuosités de rochers, les cavernes, au flanc des vallées, comme on en a découvert de nos jours aux Eyzies, en Dordogne, sur les bords de la Vézère.

C'est dans cette dure lutte pour la vie, pour la perpétuation de l'espèce, lutte qui dura des milliers d'années — que l'animal humain peu à peu se distingua des autres animaux ses contemporains.

Et ici encore il faut dissiper une équivoque, préciser une idée hâtivement formulée et qui est inexacte sous sa formule. On a dit — interprétant mal les idées du savant français Lamarck, des savants anglais Darwin et Huxley — on a dit que l'homme descendait du singe. C'était en quelque sorte une réponse imagée à l'affirmation biblique qui prétend que l'homme fut créé tel qu'il est par Dieu et la femme tirée d'une côte de l'homme. En réalité les deux conceptions sont fausses. Nous ne nous étendrons pas sur la seconde dont la

puérité est manifeste. Mais nous voudrions mettre en garde contre la première.

Dans l'évolution perpétuelle des espèces, dans ce qu'on appelle le transformisme, pour arriver d'un stade moins évolué à un autre plus complet, plus différencié il y a des quantités de chaînons intermédiaires qui d'ordinaire ne survivent pas, êtres hybrides incapables de s'adapter à de nouvelles conditions d'existence et qui disparaissent.

C'est ainsi qu'ont disparu les gigantesques reptiles volants intermédiaires entre les reptiles et les oiseaux et la plupart des intermédiaires entre les oiseaux et les mammifères.

Il en est de même pour les échelons qui marquent l'évolution entre les mammifères supérieurs et l'homme. En réalité l'homme et le singe descendent d'un ancêtre commun disparu. Le singe s'est arrêté dans son évolution. L'homme a continué à évoluer. On a retrouvé sur divers points du globe des squelettes, en particulier à Bornéo, celui du pithécantrophe (1) qui marquent l'existence de quelques-uns de ces chaînons disparus. Il est facile de comprendre que bien d'entre eux, la plupart d'entre eux aient dû être anéantis sans laisser de traces.

Or, c'est dans cette formidable période de 8.000 siècles, sur laquelle nous savons si peu de choses, dans les ténèbres de laquelle avancent les savants d'un pas si hésitant, c'est dans cette période, au début de laquelle l'homme se distingue à peine des grands singes actuels que se sont produites les *inventions capitales de l'humanité*.

On a coutume de s'extasier devant les inventions merveilleuses du 20<sup>e</sup> siècle. L'homme vogue sur la terre, sur les eaux et dans les eaux, il vogue dans l'air, il explore la stratosphère, il découvre l'électricité et invente la T.S.F., il recule les bornes de l'infini, découvre des millions d'étoiles, sonde le mystère de la matière et de l'atome, et pourtant ces découvertes ne sont rien en présence de celles faites par l'ancêtre lointain, par

(1) Un autre squelette fossile, marquant l'existence d'un chaînon différent a été découvert récemment en Afrique Australe.

l'homme préhistorique. Elles sont le produit de l'intelligence, alors qu'il a fallu que cette intelligence *se découvre elle-même, passe du stade purement animal au stade humain*. Elles ne sont rien devant l'invention du langage, devant la découverte du feu. Car ce sont ces découvertes initiales qui ont permis toutes les autres, qui ont fait l'homme ce qu'il est aujourd'hui.

Nous voudrions avoir le loisir de dire comment cette invention extraordinaire du langage a eu lieu, a été permise par l'idée de commandement, par la coopération, par la vie en tribu, en clan, en horde, car si l'homme n'avait pas vécu en société, jamais il n'eut parlé. Invention extraordinaire quand on pense qu'elle a conduit aux chiffres, aux mathématiques, à l'algèbre qui à leur tour sont à l'origine de la civilisation actuelle. Il suffira de penser aux vagissements, aux balbutiements du bébé, du jeune enfant pour comprendre que c'est là une découverte acquise par l'homme et non créée par Dieu.

Nous comprendrons aussi, qu'il soit difficile de pénétrer la mentalité, les façons de penser, de comprendre, de sentir, d'agir de ces hommes lointains et d'expliquer ainsi comment sont nées les religions et l'idée de Dieu. On peut cependant y arriver dans une certaine mesure par l'étude des sauvages actuels.

Il faut s'entendre d'abord sur le terme « sauvage ». Nous ne prenons pas cette expression au sens *moral*. La morale n'a rien à faire, rien à voir ici. Les sauvages ne sont ni moins bons ni moins justes que nous, ils ont simplement une autre conception de la bonté, de la justice.

Nous disions plus haut que le singe s'est arrêté dans son évolution. Il en est de même de certaines races humaines comme de tout ce qui est vivant. Prenons un grain de blé d'une certaine espèce, malgré tous les soins de culture, nous ne pourrions lui faire produire qu'une certaine quantité d'autres graines, le poids, la qualité de ceux-ci seront déterminés. Pour augmenter la quantité ou la qualité il faudra trouver une nouvelle variété, franchir une étape nouvelle.

De même pour les hommes. Placées dans des conditions climatiques difficiles, dans des pays torrides ou glacés, trop humides ou trop secs, loin de tous les courants de civilisation, certaines tribus en divers points du globe sont restées à l'état primitif, à l'état où se trouvait dans son ensemble la race humaine à l'époque

préhistorique. Peut-être aussi ont-elles épuisé leur force d'évolution car elles sont incapables de s'adapter. Elles ne se transforment pas au contact de notre civilisation plus évoluée. Beaucoup d'entre elles disparaissent comme ont disparu tant et tant d'espèces humaines au cours des âges.

Des savants de tous les pays sont allés étudier de près ces tribus primitives. Que ce soit au centre de l'Afrique, dans les forêts vierges de l'Amérique du Sud, dans les îles du Pacifique ou de l'Océan Indien, dans les steppes glacées des confins des Pôles, on a retrouvé partout des traits communs à ces tribus, des façons de penser, d'agir, de vivre communes ! Le tout constitue ce qu'un savant français, M. Lévy-Bruhl, a appelé dans un livre paru il y a une dizaine d'années « *La mentalité primitive* ».

Nous allons étudier quelques-uns des caractères de cette mentalité qui s'appliquent à l'idée religieuse.

Tout d'abord il faut remarquer ceci : *l'individu n'est rien*. La notion d'homme en tant qu'individu est une notion de civilisé. L'homme primitif n'existe qu'en fonction de la tribu, comme la fourmi en fonction de la fourmilière et l'abeille en fonction de la ruche. Ceci est naturel. C'est une notion instinctive de défense. L'homme n'aurait pu exister sans la vie en tribu.

Mais la tribu n'est pas seulement l'ensemble des individus qui la composent, ce sont également les animaux et les plantes qui la font vivre et dont le contact est familier, quotidien ; c'est le sol sur lequel vit cette tribu ; ce sont les saisons qui ramènent périodiquement les jours heureux ou malheureux. Nous avons établi une distinction fondamentale entre le milieu extérieur, le milieu qui nous entoure et nous. L'homme primitif n'établit pas cette distinction. Pas plus qu'il n'a une idée du passé, du présent et de l'avenir il n'a une idée de ce qui évolue en dehors de lui.

Pour le primitif, tout est lié indissolublement, tout vit, y compris les pierres, tout a une volonté, bonne ou mauvaise, qui peut agir sur la tribu. C'est cette volonté, cette puissance mystique que les primitifs nomment *mana*. Tout ce qui sort de l'ordinaire a un pouvoir *mana* ; depuis certains rochers, certains arbres,

certains animaux, jusqu'à certains hommes. C'est ainsi que dans des îles du Pacifique, des chefs indigènes ou des prêtres sorciers gardent des récipients « maîtres des vents, du soleil, de la pluie », récipients qu'ils vont consulter. Et nous ne devons pas trop rire de cette croyance à animer les choses matérielles. Aujourd'hui encore ne disons-nous pas : le blé ne *veut* pas lever, la bise *veut* tomber, ce bois ne *veut* pas brûler, comme si le blé, la bise, le bois avaient une volonté. Simple façon de parler évidemment, mais qui dénote dans notre vocabulaire la persistance de *l'animisme*, c'est-à-dire de l'idée que nous avons de projeter notre volonté dans les êtres inanimés.

C'est cette idée primitive des religions qui a conduit le philosophe Guyau à définir celle-ci. « Le sentiment religieux est le sentiment de la dépendance par rapport à des volontés que l'homme primitif place dans l'univers ». Il est évident que l'homme, faible et nu, devait sentir autrefois, il y a des centaines de milliers d'années, d'une façon autrement plus forte que nous, sa dépendance vis-à-vis de tous les éléments de l'univers.

Cette idée, ou plutôt ce sentiment de la dépendance de l'homme, du milieu qui l'entoure a conduit à l'identité, à la similitude de l'homme et de ce milieu. Pour le primitif il n'y a pas de différence entre un arbre, un animal et l'homme. Par conséquent l'homme ou plus exactement la tribu peut provenir d'un arbre, d'un animal, peut avoir pour ancêtre un arbre ou un animal. Dans chaque tribu primitive, il y a un arbre, un animal père de la tribu ; c'est ce qu'on appelle un *totem*. Telle tribu a pour totem un sanglier, telle autre un poisson, telle autre un peuplier ou une céréale. Dès qu'une tribu a un totem, celui-ci est sacré et a un pouvoir mystique, un mana qui échappe à la volonté humaine. De là certaines défenses *absolues* en ce qui concerne la destruction des plantes, des animaux, qui sont les totems de la tribu. Ces défenses ne sont pas logiques, rationnelles, scientifiques, comme le sont certaines défenses d'aujourd'hui (défense par exemple de déboiser outre mesure), elles sont mystiques. Si elles étaient enfreintes, croient les primitifs, les pires calamités s'abattraient sur la tribu. Ce sont ces défenses que les primitifs appellent *tabou*. Si l'on abat, sans raison impérieuse, une plante ou un animal tabou, la tribu peut disparaître.

Ce n'est pas autre chose qu'une forme de l'instinct de conservation sociale, car les tabous animaux ou vé-

gétaux n'étaient autres que les animaux ou végétaux qui faisaient vivre la tribu.

Là encore, gardons-nous de tout jugement de ridicule vis-à-vis de nos ancêtres lointains car l'interdiction catholique de manger de la viande le vendredi n'est pas autre chose qu'un tabou. La vache est un animal sacré pour l'hindou, le porc pour le musulman, autrefois, il en était de même de la fève en Grèce. Nous répuignons à manger du chien alors que les Chinois s'en régalaient, vieux tabous qui datent de centaines de milliers d'années.

Le poisson était le totem des premiers chrétiens, de là l'origine de la légende ichtyos, signifiant le Christ. La Bible, même, est pénétrée de ces défenses. L'interdiction pour Adam de manger du fruit de l'arbre de la science n'est qu'une forme de tabou.

Pour avoir enfreint cette interdiction, il s'en est suivi le péché originel, catastrophe mythique qui domine la religion chrétienne.

Dans la Bible, nous trouvons encore la défense de prononcer le nom de l'Éternel, défense de toucher à l'Arche d'Alliance. Le Décalogue ou les dix commandements de Dieu dont on fait grand état n'est qu'un recueil de tabous. Le « tu ne tueras point » signifie en réalité : tu ne tueras point ceux de ta tribu, puisqu'ailleurs le Dieu des Juifs se réjouit du massacre de ses ennemis.

On est loin comme on peut le voir du sens absolu que l'on donne actuellement à cette défense et on plonge là jusqu'aux confins de la conscience animale puisqu'enfin les animaux de la même espèce ne se tuent et ne se dévorent pas entre eux. Et c'est là qu'il faut chercher les racines de ce qu'on appelle aujourd'hui la « conscience humaine », si variable à travers les temps.

Le totem-tabou était paré de toutes les vertus. Il arrivait parfois, en des fêtes solennelles et rituelles, que la tribu tout entière mangeât le totem pour participer à ces vertus, à ces qualités, à cette force qui émanaient de lui. De là l'origine de l'un des plus anciens rites religieux, la *communio* où l'on mange le dieu pour devenir semblable à lui.

Ces défenses, ces tabous primitifs étaient multiples. Les hommes-mana, les sorciers, les prêtres de l'époque préhistorique durent, dans l'intérêt de la tribu, les ra-

réfier. On domestiqua donc l'animal-totem, on cultiva la plante-totem pour les manger en cas de nécessité. L'origine de l'agriculture doit donc se confondre avec les pratiques mystiques, religieuses des hommes « préhistoriques ».

Puisque les totems avaient un pouvoir mystérieux, il fallait, dans l'intérêt de la tribu, attirer leur protection sur celle-ci, de même qu'il fallait conjurer les puissances hostiles. C'est l'origine de la *magie*.

Par une série d'interventions, de rites, de menaces, de promesses, d'incantations, l'homme primitif pouvait éloigner, neutraliser, combattre les puissances mauvaises. De là les représentations graphiques, les dessins, les sculptures, les statues, en un mot la matérialisation de ces puissances, les *fétiches*. De là, les pratiques des sorciers qui ont persisté jusqu'à nos jours, qui persistent encore. De là, le culte, les rites religieux, les prières.

\*  
\*\*

Dans tout ce qui précède, il n'est pas question de Dieu, il n'est même pas question des dieux. Nous trouvons les puissances mystérieuses de la nature, les manas, les totems, qui réalisent l'identité de cette nature et de l'homme, les tabous qui sont des défenses sacrées et enfin la *magie*, avec son corollaire, les fétiches, qui prétendent établir un lien favorable entre la nature et l'homme.

Pourtant nous avons là les éléments principaux de la religion. La religion ou mieux, les rites religieux, ont précédé Dieu et l'idée de Dieu.

En effet l'homme primitif qui ne distingue pas entre le passé, le présent et l'avenir, qui ne voit pas plus loin que le sol auquel il est séculièrement attaché, fixé, ne saurait avoir et n'a aucune idée de la *création*. Pour lui, les choses ont toujours existé telles qu'elles sont, il ne peut concevoir un changement qui pour être conçu suppose une tradition plus stable que la tradition orale primitive. Sa mémoire est courte et ne remonte pas à plus de deux générations. Son horizon est limité. Il vit et perpétue l'espèce. C'est tout.

Il faudra des milliers et des milliers d'années pour que d'autres espèces humaines, celles de la pierre polie, aient déjà le sens du culte des morts, sans que pour

cela le mot âme ait pour elles, le même sens que pour nos spiritualistes d'aujourd'hui.

Surtout, il faudra la constitution de vastes empires, centralisés, hiérarchisés comme ceux de l'Égypte, de l'Asie Mineure, de l'Inde et de la Chine, des empires où le chef a besoin d'un pouvoir absolu plongeant ses racines dans l'histoire mystique de ses ancêtres, pour que naisse l'idée d'un dieu seul, d'un dieu créateur qui n'est en même temps que le dieu de l'empire et est l'adversaire farouche des autres dieux.

Mais nous sommes là en pleine période historique. Nous avons dépassé amplement les 800 siècles de la pierre taillée. C'est à cette période qu'appartiennent les livres sacrés que nous connaissons ; ceux des Égyptiens, des Chaldéens, des Indous, des Juifs. C'est à cette période qu'appartient la Bible, livre sacré parmi d'autres livres, chaînon dans l'histoire des religions.

\*  
\*\*

Nous avons été dans l'obligation de simplifier à l'extrême pour faire tenir en quelques pages le contenu de nombreux ouvrages sur l'histoire des religions. Ce faisant nous avons dû négliger bien des nuances, écarter bien des faits qui pourraient paraître contradictoires et ne font que prouver la complexité de la vie dans tous les temps. Mais nous estimons n'avoir pas déformé la vérité et n'avoir rien oublié d'essentiel.

Nous avons tâché de mettre un ordre logique dans notre exposé. Ceci est fait simplement pour la compréhension. En réalité il n'y a pas ordre logique. Pour le primitif tout s'enchevêtre, fétiches, totems, tabous. La logique, la succession des idées, telle que nous la concevons est une acquisition de la civilisation.

On nous rétorquera que tout ce que nous avançons n'est qu'hypothèses. Cela est évident. Comme nous le disions au début, rien n'est si difficile que de pénétrer la mentalité primitive, rien n'est si difficile que de reconstituer la sociologie de l'époque préhistorique. Cependant tout ce que nous avons dit est en conformité avec la science actuelle ; tout va dans le sens de cette science, des différentes branches de cette science, tandis que l'hypothèse de la révélation, l'hypothèse d'un dieu créateur est en contradiction avec la science. Comment pouvons-nous encore croire au Pater ?

« Notre Père qui êtes aux cieux »..., alors que nous savons, qu'il est prouvé que les cieux n'existent pas.

Quand nous étudions ainsi, sans parti-pris, sous l'angle scientifique, les lointaines et obscures origines, les humbles origines de l'espèce humaine, quand nous voyons par quelle lente et longue évolution, par quels chemins périlleux l'homme est arrivé à se dégager de l'animalité pour, aujourd'hui, arriver à imposer sa volonté aux espèces animales et végétales, à domestiquer les forces de la nature — on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de gratitude envers toutes les nombreuses générations de ces lointains ancêtres qui nous ont fait ce que nous sommes.

L'étude de la science, la recherche de la vérité aboutit donc à la reconnaissance des idées *morales* qui sont des *idées humaines* et que les religions prétendent être d'essence divine.

Et avouons que cette longue histoire humaine est autrement merveilleuse et parle autrement à notre imagination que celle de la création du monde en six jours.

A. LAPRAZ.

#### Références :

- Lévy-Bruhl : La mentalité primitive (Alcan 1922). Résumé par Blondel « La mentalité primitive » (Stock 1936).  
 Guyau : L'Irréligion de l'Avenir (Alcan).  
 S. Reinach : Orpheus (Picard).  
 D. Saurat : Histoire des Religions (Denoël et Steele).  
 H. Roger : Les religions révélées (Union rationaliste).  
 F. Sartiaux : Qu'est-ce qu'une civilisation (Union rationaliste).

Imprimerie de la Documentation Anti-religieuse, Herblay (Seine-et-Oise).

L'Imprimeur-gérant : André LORULOT.

MOUTIER-ROUSSET, Le Christ a-t-il existé ? (étude documentée, montrant combien sont fragiles les bases du christianisme)	6 »
ROGUELIN (L.), L'Eglise chrétienne primitive et le Catholicisme (Comment l'Eglise moderne s'est écartée du Christianisme originel...)	3 50
SOUMAGNE (Henri), L'Autre Messie (Remarquable pamphlet dramatique)	5 »
GIVRY (Grillot de), Le Christ et la Patrie (L'Eglise au service de la guerre)	10 »
DELPECH (A.), Histoire populaire des Religions	20 »
COUCHOUD (P.-L.), Théophile, ou l'Etudiant des Religions	12 »
HAN RYNER, Le Cinquième Evangile	15 »
AVEZE, L'immoralité du Christianisme	12 »
MAROT, Absurdités et Monstruosités dans la Bible	12 »

#### LES CRIMES DE L'EGLISE

ERLANGER (Ph.), La fin des Borgia (couverture illustrée)	3 75
APOLLINAIRE (Guillaume), La Rome des Borgia (nombreuses gravures)	13 50
HERNANDEZ (D <sup>r</sup> ), Les Procès de Sodomités aux XVI <sup>e</sup> , XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles	12 »
Le Procès de l'Assassin de Jaurès (compte rendu intégral, 450 pages, avec portraits)	12 »
KARMIN (Otto), Dieu, le Christianisme et la guerre mondiale	5 »
GALTIER (Octave), Etienne Dolet (sa vie, son œuvre, son caractère, son idée). L'œuvre la plus complète sur la célèbre victime de l'Eglise	12 »
La Flagellation chez les Jésuites (avec la relation d'un meurtre commis dans un Collège de Paris)	13 50
DUNAN (Renée), Les amantes du Diable (le roman des sorcières)	8 »
GAILHARD (Gustave), Au Temps des Bûchers (le roman de l'Inquisition)	10 »
HEUS (A.), Histoire populaire de l'Inquisition en Espagne (beau volume, grand format, 90 illustrations)	15 »
HAN RYNER, Chère Pucelle de France (Jeanne d'Arc a-t-elle été brûlée ?)	8 »
HUREAU (E.), Les Jésuites, la classe ouvrière et la Révolution	7 50
TENARS (Louis), Le Curé Bourgogne	8 50

#### ŒUVRES ANTICLÉRIQUES

DIDEROT, Les bijoux indiscrets (belle édition de cet audacieux roman anticlérical)	12 »
MESLIN (Edgar), Marc au Monastère (excellent roman sur la vie des Moines)	9 »
Le bon sens du Curé Meslier (précédé de lettres de Voltaire et de d'Alembert), retentissant ouvrage de critique du clergé	13 »
DIDEROT, La religieuse (les turpitudes des Couvents de femmes)	5 »
DAANSON (Ed.), Le Petit Billy et son Précepteur (très amusants dialogues entre un enfant et un curé !)	12 »
MARSAN (M. de), Mon Curé au Cinéma (avec 200 gravures)	10 »